

Zeitschrift: Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse
Herausgeber: Le messenger suisse de Paris
Band: 2 (1956)
Heft: 22

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE BILLET TESSINOIS

Au Tessin, le mois d'octobre a débuté par un climat estival qui a duré trois semaines, ensoleillées, radieuses, chaudes comme en plein juillet. Le 24, il faisait 22 degrés au soleil et les touristes, encore très nombreux sur les rivages du Verbano et du Ceresio, s'en allaient en promenade revêtus de costumes légers, en chandails à peine plus épais, et les dames, en bains-de-soleil bariolés. Quatre jours après, on grelottait : toutes nos montagnes étaient encapuchonnées de neige, tandis que, en plaine, la grêle faisait rage, blanchissant prés et jardins et obligeant les Tessinois à sortir en vitesse, des naphtalines estivales, manteaux et fourrures et à s'en aller, blêmes de froid, la tête basse et les pieds glacés, sous les averses, les coups de tonnerre, les éclairs.

Les vieux secouaient la tête : Jamais vu ça : la neige fin octobre, juste après les dernières vendanges ! Et l'habituelle conclusion : C'est « leur » bombe atomique qui nous vaut tout ça !

En attendant, nous subissons les assauts d'un hiver trop précoce tout en regrettant les belles journées de la Saint-Martin qui, chez nous, durent parfois jusqu'à Noël. « Pazienza ! ». Et souhaitons que ces frimas prématurés ne soient que temporaires.



A l'heure actuelle, tout le pays est secoué par les affreuses nouvelles qui nous parviennent de l'Est et du Moyen-Orient. On a organisé, comme partout en Suisse, des collectes monstres, et depuis le Conseil d'Etat, les villes principales, jusqu'aux grosses entreprises, les petits commerçants, artisans et gens du peuple, c'est une vraie course à la générosité. « Charité n'est pas morte ! » s'exclament les organisateurs... Et ils constatent avec surprise et satisfaction que les grincheux, qui se font tirer l'oreille pour déboursier une pièce d'argent, « un franchetto », lors des habituelles collectes régionales, et réclament « qu'il y en a trop », ne sont, ni les derniers qui répondent à l'appel de la Croix-Rouge, ni les moins généreux.



Tandis que les opinions sont toujours très partagées sur la question des eaux de la Biaschina et du Brenno (fera-t-on des barrages, les fera-t-on pas ?) et que les travaux ont commencé, tout au moins pour ce dernier, chaque coin du pays a ses problèmes à résoudre. Et l'on discute ferme au Café de la ville, comme chez « Paolin, quel dal bun vin », ainsi que sur les bancs du Grand Conseil à Bellinzona, et des « Municipi » à format réduit de nos villages alpins. Le Tessinois aime la discussion, il se passionne volontiers (même s'il s'agit de gens du même parti politique). En attendant, celles — les eaux — définitivement captées de la Maggia, nous fournissent de la bonne électricité se vendant bien. Nous en sommes ravis... tout en pensant (et il y a de quoi rire aujourd'hui), aux polémiques terribles que ce problème avait déclenchées au Tessin au temps des pourparlers.

Dans le Sottoceneri, nous avons aussi des eaux à capter. Ce sont les flots bleus du Ceresio qui, si la pluie y met du sien, se promènent très volontiers en dehors des

rivages pour transformer Lugano, Morcote, Gandria, ou d'autres lieux, en Venise en miniature. Une commission italo-suisse est en train d'étudier les remèdes à y apporter. Avant tout, la correction de la Tresa, fleuve riverain, qui déverse les eaux du Ceresio dans le Verbano et ne le fait pas toujours comme il faut. Le problème épineux, et vieux de quelques lustres, paraît sur le point d'être résolu et les travaux vont commencer sous peu. On s'explique la fuite des cygnes du Ceresio, qui passent habituellement leurs hivers dans le détroit de Laveno ou dans le golfe de Ponte-Tresa. On les a vus devant Morcote, Agno ou dans le bassin de Lugano. Et il paraît (ce qui n'est pas sûr, car il faudrait qu'ils aient fait la traversée de la Tresa), qu'il y en avait même à Luino, sur le Lac Majeur...



Il y a d'autres problèmes à traiter sur les bancs de Palazzo delle Orsoline à Bellinzona ! Les bains sulfureux de Stabio, par exemple, qui, dit-on, font tellement de bonnes affaires, que le propriétaire actuel voudrait les « passer en douce » à l'Etat... Le nouveau Palazzo del Governo, au cœur de la capitale tessinoise, fait marcher copieusement les langues... Trop de fenêtres, disent les grincheux. Les employés passent leur temps à regarder le phoque de Remo Rossi, la Banque Populaire, et les élèves (filles) de l'Ecole cantonale de commerce... Voyez-vous où se niche la médisance !



Locarno, qui n'a pas encore digéré l'annulation de son festival cinématographique, cherche une solution pour le prochain juillet... En attendant, il a toujours la Voie d'Eau entre Locarno et Venise, un cher dada qui réveille de temps en temps les esprits endormis sur les bords merveilleux du Lac Majeur. Et l'on parle déjà de la prochaine fête des fleurs qui, l'an passé, bénéficia de l'unique journée de soleil entre deux semaines de pluie fine.



Les vallées supérieures, la Leventina surtout, réclament à cor et à cri des dommages et des réparations pour les gros dégâts de la fièvre aphteuse. Il y en eut des vaches, des cochons et des chèvres tués au cours de juillet et août derniers ! C'est à la Confédération de payer ! dit-on là-haut. La fièvre nous fut amenée par le passage de wagons entiers de porcs contaminés et malades. Les autorités fédérales n'ont pris aucune précaution : à elles de payer ! Et il paraît que c'est la pure vérité.

Maman Confédération ouvrira-t-elle le « robinet à écus » ?

Elsa FRANCONI-PORETTI.

Nous prions instamment nos fidèles abonnés et lecteurs de ne se servir de notre C.C.P. n° 12273-27, uniquement pour les abonnements, réabonnements et paiements de publicité.

REDACTION : SILVAGNI-SCHENK, 17 bis, quai Voltaire. — GERANT : F. LAMPART, LIT. 56-33

SIEGE SOCIAL : 10, rue des Messageries, Paris, X^e, Compte chèque postal Paris 12273-37

IMPRIMEUR : A. COUESLANT, Cahors. — 90.035. — Dépôt légal : IV-1956